

Liliane HILAIRE-PEREZ, François JARRIGE (dir.), *Claude Pierre Molard (1759-1837). Un technicien dans la cité*
Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2022

Benjamin Bothereau

DANS **REVUE D'HISTOIRE DU XIX^E SIÈCLE** 2023/1 (N° 66), PAGES 184 À 187
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE 1848**

ISSN 1265-1354

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2023-1-page-184.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de 1848.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

66 | 2023
Féministes en révolution

Liliane HILAIRE-PEREZ, François JARRIGE (dir.), *Claude Pierre Molard (1759-1837). Un technicien dans la cité*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2022

Benjamin Bothereau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/9071>

DOI : 10.4000/rh19.9071

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2023

Pagination : 184-187

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Benjamin Bothereau, « Liliane HILAIRE-PEREZ, François JARRIGE (dir.), *Claude Pierre Molard (1759-1837). Un technicien dans la cité* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 66 | 2023, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 21 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/9071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.9071>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Liliane HILAIRE-PEREZ, François JARRIGE (dir.), *Claude Pierre Molard (1759-1837). Un technicien dans la cité*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2022

Benjamin Bothereau

RÉFÉRENCE

Liliane HILAIRE-PEREZ, François JARRIGE (dir.), *Claude Pierre Molard (1759-1837). Un technicien dans la cité*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2022, 318 p., 20 euros.

- 1 Mais qui est Claude Pierre Molard ? Nombreux sont les historiens qui ont dû se poser cette question. Alors que l'homme a laissé très peu d'ouvrages écrits théoriques, sa signature apparaît dans des milliers de rapports sur les arts mécaniques et industriels. Un « technicien dans la cité », pour reprendre le titre de l'ouvrage ? Un « académicien en sabots » (titre de l'introduction), promoteur d'un mode d'industrialisation encore connecté à la campagne ? Voilà la description d'un homme hybride, entre le monde urbain et le monde rural (jurassien) dont il est issu, synthèse qu'il opéra au sein même de son atelier parisien de l'hôtel de Mortagne, entre invention et construction de machines textiles et agricoles.
- 2 Issu d'une journée d'étude du même nom tenue à l'Université de Bourgogne (en septembre 2019) cet ouvrage collectif doit beaucoup à la passion de Dominique de Place pour C.P. Molard, développée lors de ses recherches au Centre d'histoire des techniques du Cnam ainsi qu'aux (riches) archives municipales des Bouchoux (Jura), ville natale de Molard. Le travail collectif de synthèse a permis de mettre au jour la figure complexe de Claude Pierre Molard, trop longtemps négligée par l'historiographie, qui incarne pourtant, en tant que praticien et promoteur des arts

mécaniques, les nouvelles politiques techniciennes dans toutes les institutions technologiques post-révolutionnaires.

- 3 Le livre est construit en trois parties qui donnent à voir successivement les deux facettes du personnage, le Molard technicien puis le technologue, avant d'ouvrir aux sociabilités professionnelles et familiales et aux différents lieux – sites de production mais aussi institutions – qui construisent le réseau de C. P. Molard. Ce dernier prisme de l'enquête permet de mieux saisir le capital technique, social et politique important de Molard, et de donner de l'épaisseur à la figure d'administrateur et de coordinateur d'instances diverses, soit un C. P. Molard au service de la politique technicienne au lendemain de la Révolution.
- 4 Claude Pierre Molard est avant toute chose un mécanicien. Adjoint d'Alexandre-Théophile Vandermonde dans la gestion du dépôt d'inventions de l'hôtel de Mortagne dirigé par le Bureau du Commerce, puis démonstrateur du tout nouveau Conservatoire des arts et métiers, Molard se construit rapidement une solide réputation de mécanicien en même temps qu'il acquiert une position institutionnelle forte. Perfectionneur de machines agricoles dans son atelier, il se voit confier une place de choix au sein de la Société d'agriculture du département de la Seine où il dessine la nouvelle politique agricole impériale (Laurent Brassart). Le technicien est aussi un habile coordinateur de l'action publique lorsqu'il met en contact les ateliers de l'hôtel de Mortagne et de l'hôpital des Quinze-Vingts (Liliane Hilaire-Pérez), un lieu multifonctionnel (assistance, instruction, apprentissage, expérimentation, production) faisant de l'hospice une véritable manufacture textile et métallurgique au service des projets industrialistes de l'État. L'administrateur reste fidèle à son goût pour les arts mécaniques et à ses origines rurales : il met son énergie à promouvoir les innovations techniques pour les machines à battre les céréales (principalement britanniques et suédoises) en perfectionnant les axes des tambours batteurs (François Jarrige), ou à œuvrer pour le transfert de technologie des moulins à planche hollandais afin de concevoir des scieries à vent françaises (Philippe Bruyère).
- 5 Claude Pierre Molard n'est pas un théoricien – il ne rédige d'ailleurs pas d'ouvrage théorique à la différence de son successeur au Conservatoire, Gérard-Joseph Christian. Cependant, C. P. Molard devient un technologue à part entière, au cœur des recompositions des savoirs techniques et de leurs institutionnalisations. Après la Révolution, pour répondre au renouveau de la politique scientifique et technique nationale marquée tant par le remaniement des enseignements techniques et des formations professionnelles, que par la genèse de la notion de patrimoine, il rentre dans les bureaux de toutes les institutions technologiques créées depuis la fin de l'Ancien Régime. C. P. Molard est ainsi un contributeur majeur au *Rapport historique sur les progrès des sciences mathématiques depuis 1789 et sur leur état actuel* (1808) présenté à Napoléon par l'astronome Delambre, alors même que Molard n'est pas encore entré à l'Institut (Patrice Bret). Une fois élu à l'Académie des sciences en 1815, il devient un examinateur incontournable des inventions (Jérôme Baudry), dans un domaine plus vaste qu'au Bureau consultatif des arts et manufactures où il s'occupe principalement (et très activement) des brevets d'invention dans le champ des arts textiles et industriels (Christiane Demeulenaere-Douyère). Loin d'être un simple contributeur, Molard est un des fondateurs de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale avant de devenir membre de son conseil d'administration. Il y joue un rôle d'expert, participant aussi à l'organisation de concours et à la visite des entreprises (ateliers de

métiers à tricots, à peigner la laine, etc.), et à l'expérimentation directe sur les produits dans les laboratoires d'essais de la Société (Daniel Blouin et Gérard Emptoz).

- 6 Cet ouvrage collectif évite l'écueil de l'hagiographie, et cette ligne se confirme dans cette troisième partie dédiée à l'étude des réseaux de sociabilités de C. P. Molard. La mise en réseau des lieux et des institutions opérée par C. P. Molard tout au long de sa vie (et présentée dans les deux premières parties) se lit à travers ses relations professionnelles et son intimité familiale, notamment via l'itinéraire croisé de son frère, François-Emmanuel Molard, ce qui rend le volume d'autant plus riche. Ce dernier, dit « Molard jeune », administrateur du Conservatoire des arts et métiers à la suite de son frère, gravement malade à partir de 1816, est envoyé en mission en Grande-Bretagne (Laëticia Zicavo). À son retour, il expose les produits anglais au Conservatoire et se lance dans différentes entreprises de diffusion de ce savoir technique d'Outre-Manche : rédaction de dictionnaire, travaux de traduction et publication d'annonces dans la presse technique. En ce sens, il rejoint les ambitions pédagogiques et encyclopédiques de son frère aîné (Patrice Bret). Cet esprit est également partagé par le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, alors inspecteur général au Conservatoire, qui fait la promotion des écoles d'arts et métiers pour former des « sous-officiers pour l'armée et l'industrie » (Daniel Vaugelade). Ce programme commun des frères va enfin se matérialiser dans « l'établissement des instruments d'agriculture perfectionnés » des Molard, situé faubourg du Temple, toute première fabrique parisienne de matériels agricoles. En 1820, on y inventorie 50 machines anglaises ou américaines et deux machines de « Molard l'aîné », notamment des charrues (Fabien Knittel).
- 7 Cet ouvrage fait la part belle aux dessins techniques et aux illustrations d'artefacts qui ponctuent agréablement l'écriture, rendant ainsi un bel hommage à l'activité inventive de Molard, concepteur de pas moins de 40 machines et outils : machines à filer (*jennies*), batteuses, moulins portatifs, meules à polir, etc. Formé à l'art du dessin au corps du génie, le dessin va encore occuper pour Molard une place centrale au sein du dépôt des machines puis l'accompagner tout au long de sa carrière. Et c'est peut-être là, à l'école de dessin du Conservatoire des arts et métiers, que sa casquette de technologue transparait le mieux alors qu'il souhaite construire un vocabulaire normalisé et rationalisé des machines à l'attention des élèves. Il dévoile ainsi une vraie ambition encyclopédique pour les arts mécaniques en même temps qu'une compréhension opératoire des techniques (Liliane Hilaire-Pérez) pour une « technologie des arts ». Mais à l'image de ses projets de catalogues, d'encyclopédie des outils ou de brevets, tous restés inachevés, cette entreprise ne verra pas non plus le jour. Dès lors, le dessin technique comme support d'une technologie raisonnée des arts mécaniques selon Molard, n'aurait pas pu constituer une section à part entière, tant l'œuvre de l'hyperactif Molard est aussi touche-à-tout qu'incomplète. En revanche, il me semble qu'il pourrait servir d'entrée pour une lecture transversale du volume.
- 8 Quoi qu'il en soit, le fil rouge de ce livre est très certainement à trouver ailleurs : en s'intéressant au site de l'hôtel de Mortagne (parmi d'autres), ancien atelier de Jacques Vaucanson, les auteurs construisent peu à peu une histoire des lieux de savoirs techniques liés à Molard (et ils sont nombreux) qui vient s'entrecroiser avec tout l'écosystème des machines et des outils. Grâce à la diversité de l'économie inventive de C. P. Molard, l'enquête nous emmène ainsi des ateliers domestiques jurassiens de tabletterie, d'horlogerie ou de lapidaire, aux sites de production de semi-luxe anglais.

- 9 Un dossier récent de la revue *Artefact* consacré aux débuts du Conservatoire des arts et métiers¹ donnait à voir les interrelations entre différentes instances technologiques (le système des brevets, les expositions de produits de l'industrie, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale) mais aussi leurs divergences. Les auteurs montraient que ces tensions étaient à l'image de certains acteurs de la nouvelle administration technicienne qui refondent les institutions des sciences et des techniques, en même temps qu'ils construisent leurs propres ambitions professionnelles, parfois paradoxalement avec leurs idées politiques et leurs projets intellectuels. Ce volume s'inscrit dans le même renouveau de l'histoire institutionnelle des techniques : la focale sur le réseau tissé par C. P. Molard montre la complexité du personnage, incarnation d'une ascension sociale rendue possible grâce à la Révolution mais avec des choix contradictoires. Fidèle à ses origines (Florence Coutier et Liliane Hilaire-Pérez), l'« académicien en sabots » défend un « mode d'industrialisation doux, sans rupture avec le monde rural » (p. 16), à l'opposé du paupérisme du modèle industriel britannique. Ainsi, après les insurrections lyonnaises de 1831, il remet en cause l'utilité des machines avec l'ingénieur des Ponts Pierre-Simon Girard². À l'inverse, les aventures capitalistes menées par C. P. Molard à l'hôpital des Quinze-Vingts, laissent voir les limites de la philanthropie portée par cette « utopie industrielle » et la réalité productiviste du projet. À ce titre, cet ouvrage ne se veut pas hagiographique (faut-il encore le préciser ?) mais souhaite, à travers la trajectoire biographique des Molard (incluons son frère) révéler la fabrique de l'État industrialiste, les mutations de l'expertise de l'innovation technique, et plus largement de la technologie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.
-

NOTES

1. Dossier « Les débuts du Conservatoire des arts et métiers », *Artefact*, n° 10, 2019.

2. Claude Pierre Molard, Pierre Simon Girard, *Rapport sur un mémoire de M. le Baron de Morogues intitulé de l'Utilité des machines, de leurs inconvénients, et des moyens d'y remédier en assurant l'extension et les progrès de notre agriculture*, Académie royale des sciences, 20 février 1832, Paris, Imprimerie Firmin Didot Frères, 1832.